

P O E M E S   D E   L A   R O U T E

- - - - -  
E T  
- - - - -

S O U V E N I R S   J E C I S T E S

- - - - -  
par

D. SLARDE

" . . . . Mais que cet agréable soit  
lui-même pris du vrai. "

PASCAL .

## A V A N T - P R O P O S

Ces "Poèmes de la Route et Souvenirs jécistes" n'ont rien d'inventé.

Au cours des années 1922 à 1931, dans une paroisse de la banlieue de Liège, se signalait un prêtre déjà quinquagénaire que sa simplicité, son "cran" et sa vigilance mirent au service de la jeunesse dans toute la sérénité de l'expression.

Les faits racontés dans ces rimes sont rigoureusement authentiques et j'ai voulu en évoquer l'allure pour assurer à ceux qui, avec moi, les ont vécus une nostalgie pleine d'enseignements, et à beaucoup d'autres une émulation enthousiaste.

Puisse cette prosodie enjouée, parfois touchante, ranimer, malgré la vague actuelle d'indifférence, plus d'un apostolat, plus d'un dévouement, plus d'un intérêt pour la noble cause que la situation de nos jeunes gens ne cesse de présenter à notre bienveillante sympathie !

Toujours intéressante par ses élans, son insouciance, sa spontanéité, sa droiture native, les dangers qu'elle court, les crises même qu'elle traverse, notre jeunesse actuelle doit absolument être protégée contre le laisser-aller de tant de familles, les séductions de la rue et du cinéma, les fréquentations bénévoles et tout ce qui, dans une ambiance de dépravation systématique, tend à annuller ses forces vives !

En des circonstances si tragiquement impérieuses, la responsabilité des dirigeants, qu'ils soient religieux ou laïcs, se trouve pleinement engagée.

Loin d'une trompeuse euphorie, puisse cette lecture dénuée de complication susciter plus d'un renouement, plus d'un enthousiasme, plus d'un allant généreux et décisif !

D.S.

### I. ECLOSION.

A plus de cinquante ans, par sa rude verdeur,  
Il fut un jovial, mais habile entraîneur.  
C'est alors que naquit notre Estudiantine....  
Deux jeunes paroissiens, reçus à la cuisine,  
Apprenaient sa réponse : "En tout déplacement,  
Je serai parmi vous ! " Leur vif étonnement  
N'y fit rien.... Et bientôt, vingt cartes de visite,  
Au lancement de l'Oeuvre amicales invités,  
Par beau temps circulaient.... L'on soutint des paris :  
"Les communians d'hier, nombreux, y sont compris,"  
Mais les grands mordront-ils ? "Un local disponible  
Servait à d'autres fins plutôt incompatibles....  
Or, deux fois par semaine, en attendant son tour,  
On pouvait s'y tenir.... Et, quand vint le grand jour...  
O merveille ! à dix-huit, enfin, ils s'assemblèrent !  
Le Comité choisi, les membres folâtrèrent  
Et, dans un pré voisin, un assaut de foot-ball,  
Que lui-même arbitra, se fit joyeux envol....

### II. PREMIERES SORTIES.

Chèvremont accueillit la prime randonnée,  
De vallons en vallons prolongeant sa traînée,  
D'aucuns s'étaient perdus; la solidarité  
S'en accrut. L'on jura de ne plus se quitter....  
Un soir, à Beaufays, pour visiter l'église,  
On alla réveiller le Pasteur, ô surprise !  
La clef, qu'on réclamait, engin patriarchal,  
Put servir de Sesame à l'Abri vespéral....  
Le retour semblait long. Mais on fit le "monome",  
Rythmant le pas, chantant. Et ce meilleur des hommes,  
L'Abbé fermait la file et nous encourageait.  
Des ombres de la nuit, son cran nous protégeait !

### III. L'APPEL DE LA ROUTE.

Et la gamme pédestre était harmonisée :  
 Saint-Hadelin, Val-Dieu, Visé, Tilff, Rabozée,  
 La Magne, Tancrémont, Jélivaux, Beaufays,  
 Neuville, Sart-Tilman, La Bouxhe, Fond des Cris !  
 Lui, jamais fatigué, ne manquait nul voyage.  
 Sa canne cadançait notre marche volage,  
 Et menaçait parfois traînard ou maraudeur,  
 Le délinquant, subtil, simulant la frayeur !

Au chant "Vers l'Avenir", - selon notre devise -,  
 Nous gardions de la route une ardente hantise !

### IV. BERESINA.

Mais la pluie se mêla du sport, chez nos gaillards !  
 Le défi vers Soumagne, hésitant au départ,  
 Vit vingt routiers transis parcourir sous l'ondée  
 Deux lieues les séparant d'une plaine inondée....  
 L'Abbé nous "supporta", ne daignant s'abriter,  
 Sans trench, sans parapluie, droit, stoïque, indompté !  
 Puis, ce qui nous semblait "Retraite de Russie",  
 Un ruisselant retour, épique théorie,  
 S'ébranla. Le Curé riait du président,  
 Dont un soulier, fendu, bâillait, sans ligament.  
 "Veux-tu, lui disait-il, d'une bonne méthode ?"  
 "Marche en frappant du pied; cette eau deviendra chaude !"

### V. REVIREMENT.

La rentrée au bercail, compréhensible émoi,  
 Dans beaucoup de foyers jeta le désarroi !  
 Pour l'Estudiantine, on s'attendait au pire;  
 On la voyait déchoir, en se laissant maudire !  
 Cependant, vers la Magne, une semaine après,  
 A dix-sept on partit. L'alerte s'égarait....  
 Un décor de rochers, fougères, tussilages  
 D'un cross enthousiaste amorça le passage !  
 L'escapade nouvelle obtint large pardon;  
 Rassurés, les parents montraient plus d'abandon.  
 Du Pasteur les vertus rendaient la confiance,  
 La piété, la joie dominant l'ambiance !

### VI. SAINT MORITZ

Le groupement, bientôt, se mit au sport d'hiver,  
 Chacun se prévalant d'une santé de fer.  
 La Rochette et Bouny, sous le givre et la neige,  
 Encadraient de nos gars le grelottant cortège.  
 Les chutes se corsant, pour s'étendre on glissait.  
 Mais l'Abbé mit un frein. Ce ne fut qu'un essai.

### VII. REVEIL DE LEGENDES

Parfois l'averse drue, ou l'orage en délire  
 Nous laissait au local. Notre Ami de nous lire,  
 Agrémentant sa voix, récitant avec feu,  
 De Marcellin La Garde un conte fabuleux :  
 Le Corbeau de Soiron ou le Château d'Amblève.  
 Et l'on applaudissait, au chant du "Blé qui lève !"

### VIII. PREMIERS DIMANCHES

Lorsqu'au début du mois, Vêpres se célébraient,  
 Soutenant des flambeaux, altiers l'on parcourait  
 La Nef pleine d'encens. Et le vieux presbytère,  
 Vibrant de cris joyeux, sortait de son mystère.  
 D'un âtre hospitalier, ce merveilleux entrain  
 Hante, à travers les ans, nos rêves incertains....  
 Parfois un visiteur, arrivant de la ville,  
 Contemplait nos ébats, redevenus tranquilles....

### IX. DEMOCRATIE

Quand certains "comiteux", une bouffarde aux dents,  
 Par routine attablés, menaient d'un air absent  
 Membres au sort lointain, subordonnés candides,  
 Chez nos adolescents, d'esprit déjà lucide,  
 Un suffrage attentif formait l'opinion.  
 Qui jamais critiqua la moindre excursion ?  
 Seuls auraient regimbé de mauvais caractères,  
 Ancrés farouchement dans leur âpre manière.  
 Quant à la discipline, on n'y voulait toucher;  
 Sans le souci du bien, aucun n'aurait tranché.  
 - Ce qu'alors permettait la foncière droiture.  
 Toutefois, en chemin, un jeu de procédure  
 Frappait de seule amende un membre délinquant.  
 Le Comité montait sur un arbre éminent,  
 Formant juge, assesseur et la partie civile.  
 L'un servant d'avocat, tous, jurés, à la file,  
 Votaient devant l'Abbé qui, par cassation,  
 Décidait librement de l'application.

## X. FOLKLORE.

Oh ! Ces versants fleuris de la Vesdre et de l'Ourthe,  
 Et leurs coins séduisants qu'au gré d'heures trop courtes,  
 Nos hardis collégiens ne cessaient d'explorer !  
 Un guide-promenade, aux feuillets lacérés,  
 Nous vantait la splendeur du terroir et des sites.  
 Des nef's, nous visitions, prélevant l'eau bénite,  
 Chaire, vitraux, autels, choeur, piliers, chapiteaux.  
 Quant aux dalles et croix, chapelles et châteaux,  
 La voix chaude du prêtre en retraçait l'histoire,  
 Que gorgeait de détails sa féconde mémoire....  
 Et chacun, à son tour, rédigeait un rapport  
 Pimenté d'incidents. Tous saluaient l'effort  
 Fidèle, pittoresque, en veine d'humoriste,  
 Apparentant nos jeux aux plaisirs du touriste....  
 Puis les panoramas découverts des hauteurs,  
 Pepinster, Fraipont, Tilff, ou, de Sainte Anne, Angleur,  
 Méandres de cours d'eau, routes et voies ferrées,  
 Vallons étincelants ou lointains de fumées,  
 Tout cela proclamait la majesté de Dieu,  
 Réveillant parmi nous l'émoi religieux....  
 Et, par de tels tableaux, l'opulente nature  
 Nous armait d'idéal pour les luttes futures !

## XI. HONNEUR REFUSE

Un jour, à Bois-de-Breux, au Congrès décanal,  
 L'Abbé, dont on aimait l'allant original,  
 Bientôt sollicité, connut le trac, en scène !  
 Tant d'allègres vivats lui confiaient les rênes  
 D'un pouvoir étendu. Tout décontentancé,  
 Il put, l'humour aidant, aux honneurs renoncer.  
 "D'un vieil homme, dit-il, vous ne sauriez que faire !" Heusay resta pour lui l'unique ministère.

### XII. DEPART APRES VEPRES

Pour le camp de Juillet, il s'absentait six jours ....  
 Tel Dimanche, au Salut, les "jeunes", tour à tour,  
 Equipés, harnachés pour un lointain voyage,  
 Arrivaient. La ferveur y trempait leurs courages,  
 Sans omettre Saint Roch..... La place, s'animant,  
 Gardait, après l'Office, un bel attroupement.  
 Jocistes, collégiens, parfois à plus de trente,  
 Attendaient du Pasteur la présence exaltante....  
 Or, béret incliné, sac au dos, canne en main,  
 Pipe en bouche, et si fier du cran de ses gamins,  
 L'Abbé, regaillardé, sortait du presbytère.  
 Sa soeur, toute inquiète, en devenait sévère.  
 Et, parfois, l'un de nous, à titre de sermon,  
 Lui tapait sur l'épaule et disait : "On n'pou mon"  
 "Puisqu'inn s'avans noss vi Nestôr avou nos autes !" \*  
 Enfin, l'on s'ébranlait, hardiment, tête haute !....

### XIII. AUBES ARDENNAISES

Déjà, s'enténébraient les grisailles du soir....  
 Le rythme dur des pas, mieux perçus dans le noir,  
 Se mêlait aux chansons, aux sifflements, aux rires...  
 Parfois, l'on s'alarmait de spectres en délire,  
 Rameaux échevelés, grimaçants, menaçants....  
 ....L'effort se soutenait, puis, la nuit décroissant,  
 L'aurore laissait poindre un horizon timide,  
 Qu'illuminaien t bientôt, en un halo splendide,  
 Les rayons du levant. La Fagne s'éveillait.  
 Champs, bois, routes, maisons sous la brume saillaient;  
 Autre était le pays, car, d'une étape entière,  
 Nous avions parcouru ces six lieues sans lumière....

\* On ne peut ..... mal,

\* En français : "Puisque nous avons notre vieux Nestor avec nous (autres)!"

Un hameau projetait son clocher matinal,  
 Et nous envisagions un repos intégral....  
 O progressif accueil d'une sauvage Ardenne !  
 La Messe précédait la longue méridienne.  
 D'un relais si lointain, mais familier, Bosson,  
 Nous partions, en plein jour, pour d'autres horizons....

#### XIV. LE RETOUR DE LA DILIGENCE.

Il nous faut maintenant raconter trois prouesses  
 Dont au camp s'illustra cette ardente jeunesse :

Harassés, inquiets, les affamés d'un soir,  
 Dans Lorcé qui s'éteint, trépignent sans espoir,  
 L'Abbé les réconforte, ils prendront confiance,  
 Intrigués sagement par sa mâle endurance....  
 Enfin, d'un horizon souvent interrogé,  
 Pointe un grand feu follet, démarre un trot léger :  
 Boulanger affranchi d'une longue tournée.  
 Il ne subsista rien de la blanche fournée !

#### XV. UNE BONNE FARCE.

Le lendemain, Conseil dans le taillis voisin....  
 "Si l'on montait, sur place, un beau tour anodin ! "  
 Le visage rougi par le jus de myrtilles,  
 Un faux blessé, geignant, sciemment immobile,  
 Escorté de campeurs qui hurlaient "Au secours ! ",  
 D'un doux sommeil en grange interrompit le cours,  
 Et, là-haut, dans la paille, un subit craquement  
 Devenait le signal d'affolés grondements....  
 Puis, levé, démasquant cet appareil horrible,  
 L'Abbé nous répondit d'un rire inextinguible....

## XVI. RETOUR INOUBLIABLE.

Un jour, midi tapant, un sommet tourmenté,  
 Rocailleux à souhait, glissant, accidenté,  
 Accueillit le brio d'une ardente escalade.  
 C'était vers le déclin d'une longue escapade.  
 On entrait dans Tohogne. Et l'Abbé, radieux,  
 Se riait de trainards qui n'en croyaient leurs yeux.  
 Au soir, un train manqué compromit l'odyssée,  
 Après six jours d'absence. A minuit la rentrée,  
 C'était semer l'émoi chez les parents lointains !  
 On stagnait dans la gare. Au délà, vers Comblain,  
 L'affiche signalait un convoi de l'Amblève,  
 Il fallait y courir. L'Abbé dit : "Qu'on se lève !" "Pour atteindre ce point, deux lieues sont de surcroît."  
 "La route nous rappelle, abandonnons l'endroit !" .... On se sent, à la longue, accablés de fatigue.  
 Mais quel martèlement ! Ce bruit de pas intrigue....  
 C'est le train cadencé d'athlétiques campeurs,  
 Trio de Hollandais nous dépassant. Stupeur !  
 Or, l'Abbé s'écria : "Qu'à leur suite on chemine !" Un cadet, boitillant, transportait sa bottine...  
 Mais un groupe enhardi parvient à s'esquiver  
 Et, sillage vivant, court en gare activer  
 Les billets du retour Puis la phalange entière  
 A temps s'engouffrera ! Conquis, l'embarcadère !

## XVII. LA SONNERIE.

Mais l'Abbé, sur la route, aimait à pérorer,  
 Fier de son escadron, près d'amis rencontrés.  
 Vite on le réclamait, parfois à perdre haleine.  
 Il nous laissait partir, puis ressentait la gêne

De courir après nous. Le jeu de trois clairons  
 Un beau matin trancha l'oiseuse question.  
 Désormais du Curé l'appel, en sonnerie,  
 Eclata, sans réplique. Adieu l'humble manie !

#### XVIII. VEILLEES DU FOIN.

Lors du camp de Saint-Roch, dans un local désert,  
 Sur un débris de table y gisant de travers,  
 Cent fois il apposait sa tête martelée,  
 Traînant, sans fermer l'oeil, une nuit harcelée....  
 Ou, disputant sa veille à l'âcreté du foin,  
 Eclairant les dormeurs, dégageant les recoins,  
 Debout il promenait, ô rude providence !  
 Sa lampe, rallumée en toute circonstance....  
 Etapes sans répit, matins sans réconfort,  
 De "six jours" éreintants vous étiez son record !  
 Il savait décliner l'accueil de son Confrère,  
 Offrant à son repos la paix du presbytère.  
 "Merci, c'est avec eux, mon ami, disait-il,"  
 "Que je m'en vais dormir, à l'Hôtel du Fenil !"

#### XIX. MESSE AU CAMP.

Silencieux et lourds, encombrés d'herbe sèche,  
 Nos campeurs se lustraient, s'éveillant à l'eau fraîche,  
 Puis, abordant l'église au train accéléré,  
 En rudoyaient le sol de leurs souliers ferrés....  
 Le solennel silence abattu sur le temple  
 Les rendait recueillis. Quel magnifique exemple  
 Offert au bon Curé par trente adolescents,  
 De la présente Messe à l'écoute d'accents,  
 Attendant que pour eux prélude la seconde,  
 Mais, sans plus s'émouvoir, absorbés loin du monde ....  
 Et, quand leur vieil Ami vêtait l'Aube à son tour,  
 Ils marchaient, allégés, au Sacrement d'Amour !

## XX. PAR MONT ET PAR VAUX.

On allait s'enquérir des vallons, des collines,  
 Avec "Eléonore" emmenant la cuisine....  
 Quand le gros s'ébranlait, musardant ou chantant,  
 Les anciens, résolus, poussaient le char grinçant,  
 Distancant à l'envi les excursionnistes,  
 Devenus les auteurs d'une alléchante piste....  
 L'Ardenne et le Condroz parcourus en tous sens,  
 Nos hardis **pionniers** n'aspiraient d'autre encens  
 Que les grains de la route, un relent de voiture.  
 Mais la leçon restait, de cran et de droiture.  
 Excelsior ! Toujours plus haut ! Nos pèlerins  
 Montraient ce qu'on n'a plus, un magnifique entrain....  
 Puis, fourbus, débarquant dans la grange lointaine,  
 Ils allaient éprouver la détente incertaine....  
 Lorcé, Val Notre Dame, Wéris et Grand-Halleux !  
 La Warche, le Hoyoux, La Reid et Sart-Lierneux !  
 Exaltants souvenirs d'étapes nostalgiques !  
 Juvéniles sursauts pour nos temps léthargiques !

## XXI. LE DEFILE DES CAMPEURS.

Liège, un beau jour, reçut six mille étudiants....  
 L'aspect de nos lascars était stupéfiant,  
 Ils paradaient, parmi les genêts, les bruyères,  
 Avec canne et bérêt, gros souliers. La bannière  
 Et le char même étaient fleuris. Notre Curé,  
 Pittoresque et joyeux, souvent fut admiré....  
 Un calicot portait, en savante écriture,  
 "La Jec beynoise au Camp" C'était la signature  
 De tant d'exploits vécus, axés sur l'avenir.  
 Au peuple des routiers l'Ardenne allait s'ouvrir !

## XXII. ANNIVERSAIRE.

Après douze ans, ce fut grande Réminiscence  
De ces hauts faits, joyaux de nos adolescences.  
Une église archicomble y prêta de l'ampleur.  
Le monument aux morts nous vit, posant des fleurs....  
Couronnant la séance, où se risquait l'emphase,  
Le banquet préluda. L'on y fit table rase  
De la solennité; car, au rappel des camps,  
Maints apprêts gracieux nous semblaient du clinquant...  
Mais l'Abbé, dans la joie, voyait l'Oeuvre féconde.  
Et, pour Noël prochain, conviant à la ronde,  
On allait rassembler quarante "louveteaux"  
En goûter amical, jalonné de gâteaux....  
Intégrant les deux Jocs, et les deux Dramatiques,  
Des "Jeunes" s'élevait le bilan numérique  
Au delà de trois cents ! Généreuse moisson  
De coeurs, pour Le bénir, vibrant à l'unisson !....

Que mon livret, reconnaissant, un peu rapide,  
Survive de longs jours à ce passé splendide !



\*\*\*\*\*